

Une simple poignée de mains

Par John Mikhaïl Asfour

Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Pelletier

Casual Handshake¹

For Edward Said

Give me your pen and enter my mind,
take your place in a new exile,
and let us write of a handshake between us and countries
ready to be born.
Dictate the lines and fill the page,
whisper in my ear.
Tell me how the rebel dies and the poem remains real,
how the words inscribe a new lease to freedom, erect borders,
build a house and open a street,
raise a flag on each lawn
and enter the age from the Eastern gate. Give me your pen
and let your fingers rest.
Let me move my lips for you;
let me reroute all the contracts,

all the resolutions on the shelves of the UN
and draw a new map.
Place Jerusalem at center stage
and tell me how, in building a country, you stumbled upon death,
snubbed its vigour, slowed its march
and how you will live in the books and the minds; a sane vision,
a miracle, a passport, and shall we say

1. John Mikhaïl Asfour, *Blindfold*, McGill-Queen's University Press (MQUP), 2011, 95 pages.

there's an eventual wedding on the horizon
and a bride sliding into her dress,
a country being born out of the rubble,
a people breaking all shackles
and obliterating prisons. Or shall we say

how you happened
into our lives and held assemblies of the mind
with Joyce, Conrad and Proust,
with Darwish and Maghut, how you and they
have walked into your exile
only to redefine what we write, a language,
only to build your own city.
How you erased all the lies hurled at you, at us
with no hint of any logical
or even narrative structure to support the offence.
How you removed the slander from our history,
wiped the slate clean and taught us
to be proud and turn each exile into a homeland,
taught us to seize on an image to proclaim
as long as our skin holds our bones.

Your chisels sharpened and oiled,
your words, alchemy
cutting through all the chatter,
you toured the world to unclutter our case,
to reinvent a concept for peace everywhere.
You trained each of us to count our desires
and not to fear passions of the mind and the body;

desire to cross borders without checkpoints,
to be free, not to be fingerprinted or profiled,
not to be defaced on any screen or front page,
desires to read and understand
and to walk into the sun human and informed.

When much of the light in the universe
has not yet reached us,
you leave and the tents still crowd the land,
the bombs pour down, houses are ripped from the earth,
and the olive trees are hacked and uprooted.

The flames in the East rage on and all the treaties
are deferred. The war dominates the whole century
and petitions everyone. The others die
and we die.

You leave and only the question remains:
has our suffering been less painful
and as they close their eyes,
have our dead been by all measures unlike theirs?

Une simple poignée de mains²

Pour Edward Saïd

Donnez-moi votre stylo et pénétrez dans mon esprit,
prenez place dans un nouvel exil
et écrivons à propos d'une poignée de mains entre nous et les pays
prêts à naître.
Dictez vos mots et remplissez la page,
chuchotez à mon oreille.
Racontez-moi comment meurt un rebelle et le poème demeure vrai,
comment les mots marquent un nouveau tournant vers la liberté, érigent des frontières,
bâtissent une maison et ouvrent une rue,
hissent un drapeau sur chaque pelouse
et s'inscrivent dans l'époque depuis les portes de l'Orient. Donnez-moi votre stylo
et laissez vos doigts se reposer.
Laissez mes lèvres mimer les vôtres,
laissez-moi refaire tous les contrats,
toutes les résolutions sur les rayons de l'ONU
et dessiner une carte nouvelle.
Placez Jérusalem au milieu de la scène
et expliquez-moi comment, en construisant un pays, vous avez rencontré la mort,
repoussé sa vigueur, ralenti sa marche
et comment vous vivrez dans les livres et les esprits ; une vision sensée,
un miracle, un passeport et, disons,
des noces possibles à l'horizon
et une mariée enfilant une robe,
un pays en train de naître des décombres,
un peuple rompant toutes ses chaînes
et détruisant les prisons. Ou alors disons

2. Nous tenons à remercier Mikaela et Jonathan Asfour de nous accorder la permission de reproduire l'original de ce poème ainsi que la traduction française publiée en 2014 et révisée ici. Il s'agit d'un extrait de *Les yeux bandés*, Éditions du Noroît, 94 pages.

comment vous êtes arrivé
dans nos vies et avez tenu des banquets de l'esprit
avec Joyce, Conrad et Proust,
avec Darwich et al-Maghout, comment eux et vous
êtes entrés en exil
à seule fin de redéfinir notre écriture, un langage,
de construire votre propre ville.
Comment vous avez effacé tous les mensonges lancés contre vous, contre nous,
sans le moindre soupçon de trame logique
ou même narrative pour constituer une insulte.
Comment vous avez réfuté toute calomnie de notre histoire,
remis l'ardoise à neuf et nous avez appris
la fierté et à transformer chaque exil en une patrie,
à nous saisir d'une image à brandir
aussi longtemps que nous aurons la peau et les os.

Vos couteaux affilés et huilés,
vos mots, alchimie
pour couper court à tout bavardage,
vous avez fait le tour du monde pour dégager notre histoire,
pour réinventer aux quatre coins l'idée de la paix.
Vous nous avez montré à tenir compte de nos désirs,
à ne pas craindre les feux de l'esprit et du corps,

le désir de traverser les frontières sans contrôles,
d'être libres, sans empreintes digitales ni profilage,
sans nous retrouver avilis sur un écran ou à la une,
le désir de lire, de comprendre
et de marcher jusqu'au soleil, humains et éclairés.

Alors qu'une bonne part de la lumière de l'univers
ne nous a pas encore atteints,
vous partez, les tentes peuplent toujours le pays,
les bombes se déversent, des maisons arrachées à la terre,
les oliviers abattus et déracinés.

Les flammes continuent de faire rage sur l'Orient et tous les traités
sont différés. La guerre domine tout le siècle
et fait appel à tous. Les autres meurent
et nous de même.

Vous partez et seule la question demeure :
nos souffrances ont-elles été moins atroces
et, alors qu'ils ferment leurs yeux,
nos morts ont-ils été, à tout prendre, différents des leurs ?

Notice biographique

Né au Liban en 1945, **John Asfour** est poète, traducteur de l'arabe, professeur de littérature, auteur de sept livres dont cinq en langue anglaise, d'une anthologie de poètes arabes de la modernité dont il a assuré la direction et la traduction, puis d'une édition de poèmes choisis de Mohammed al-Maghout. Il vécut à Montréal plus de quarante ans jusqu'à son décès survenu en 2014. *Nisan*, son premier livre traduit en français par Nadine Ltaïf, parut aux Éditions du Noroît en 2009. *Les yeux bandés*, son deuxième livre traduit en français par Jean-Pierre Pelletier, et dont ce poème est extrait, a vu le jour en 2014 chez le même éditeur. La traduction reproduite ici a été légèrement amendée.